

## VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DE CAEN !

THÉÂTRE

**La Duchesse d'Amalfi**

**John Webster**

**Collectif Eudaimonia, Guillaume Séverac-Schmitz**

Une héroïne qui choisit l'amour et la liberté malgré la pression familiale, une intrigue sanglante et passionnelle : écrite en 1613, *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster est une pièce visionnaire et baroque, résolument féministe avant l'heure. Sur scène, le brillant et énergique Collectif Eudaimonia imprime sa marque : un dispositif à vue, une mise en scène ingénieuse, menée tambour battant, la force d'un théâtre de troupe.

*mardi 3 et mercredi 4 novembre, à 20h*

CINÉ-CONCERT

**La Belle et la Bête**

**Jean Cocteau, Philip Glass**

**Orchestre Régional de Normandie, Jean Deroyer**

**Alban Richard, Jan Fedinger**

Mythique ! Créé au théâtre de Caen avant une grande tournée nationale par l'Orchestre Régional de Normandie, grand maître du genre, ce ciné-concert réunit la force du conte, la puissance poétique des images de Cocteau et les mélodies entêtantes, envoûtantes composées par Philip Glass. À voir en famille, à partir de 11 ans.

*vendredi 6 novembre, à 20h*

CONCERT

**Les Plaisirs du Louvre**

**Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé**

Correspondances, ensemble en résidence au théâtre de Caen, nous emmène sur les pas de Louis XIII, sous les ors du Louvre. La musique rythmait alors les journées du roi. « Une splendide collection d'airs de cours et d'extraits de ballets composés pour le plaisir de Louis XIII. » (ffff Télérama).

*mardi 10 novembre, à 20h*

CONCERT

**Symphonie Fantastique**

**Hector Berlioz, Arthur Lavandier**

**Le Balcon, Maxime Pascal**

Pour Maxime Pascal, directeur du jeune orchestre Le Balcon, le concert doit être une expérience saisissante ! Pari réussi avec cette interprétation audacieuse de la célèbre *Symphonie fantastique* de Berlioz, ici dans la version d'orchestre de chambre d'Arthur Lavandier. À voir en famille, à partir de 8 ans.

*vendredi 13 novembre, à 20h*



théâtre de Caen

THÉÂTRE MUSICAL

Nouvelle production – Création mondiale au théâtre de Caen

mardi 13, mercredi 14 et jeudi 15 octobre, à 20h

durée : 1h15

# Vivian : clicks and pics

## Benjamin Dupé

Benjamin Dupé est en résidence au théâtre de Caen.

Production : Comme je l'entends, les productions ; théâtre de Caen ; gmem-CNCM-marseille ; Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai ; La Muse en circuit – Centre national de création musicale – Alfortville ; Fondation Royaumont. Avec le soutien du Fonds de création lyrique/SACD, de l'Adami et de la Spedidam.

Le compositeur remercie La Maison Moinot-Perrier, Croagnes.

Les décors et costumes de cette production ont été réalisés par les équipes du théâtre de Caen.

France Bleu Normandie aime ce spectacle.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.



Le théâtre de Caen  
est scène conventionnée  
d'intérêt national art et création  
pour l'art lyrique.



« *Tout entière, je regarde le monde et il ne me voit pas.* »  
Guillaume Poix in *Tout entière* (éditions théâtrales)

opéra de chambre d'après l'œuvre photographique de **Vivian Maier** (1926-2009)  
sur un livret adapté du texte *Tout entière* de **Guillaume Poix** (1986)

**Benjamin Dupé** conception, musique, dramaturgie et direction artistique  
**Olivier Thomas** dispositif scénographique  
**Christophe Forey** création lumières  
**Nicolas Fernandez** lumières en tournée  
**Julien Frénois** direction technique et son  
**Maud Morillon** assistanat à la mise en scène  
**ateliers du théâtre de Caen** fabrication des costumes et des décors

avec

**Léa Trommenschlager** soprano  
**Caroline Cren** piano  
**Agnès Mellon** photographie en direct  
**Benjamin Dupé** électronique musicale en direct  
**Magali Cerles, Bruno Dumeige, Lily Harel, Léo Lamour, Corinne Lebars, Sally Lenoir, Stéphane Livier, Célestin Mary** spectateurs complices

### > à propos

Compositeur en résidence au théâtre de Caen, Benjamin Dupé fait dialoguer écriture musicale et création photographique dans cette nouvelle production, créée sur notre plateau, *Vivian : clicks and pics*. Entre opéra et concert photographique, *Vivian : clicks and pics* est une chambre d'écho à l'œuvre de la photographe américaine Vivian Maier. Découverte tardivement, l'œuvre de cette gouvernante new-yorkaise témoigne d'un regard empreint d'humanité, de poésie, de malice ou de mélancolie. Elle suscite depuis un véritable emballement : expositions, ouvrages, documentaire... Benjamin Dupé en propose une approche inédite, illustrant sa volonté de croiser sa musique avec les autres champs disciplinaires. Parmi ses sources d'inspiration notamment : l'ouvrage *Tout entière* de Guillaume Poix, monologue portant la parole imaginaire et dédoublée de Vivian Maier (aux Éditions Théâtrales).

Cadre composé, espace à parcourir ou vestige du passé, l'image devient à son tour source d'inspiration pour le compositeur. Musique et photographie s'interpellent et se répondent. S'incarnant au travers d'une chanteuse lyrique et d'une photographe d'aujourd'hui, le personnage de Vivian Maier évolue dans un ingénieux dispositif à la fois sonore et plastique dans lequel s'entremêlent clins d'œil à ses photographies, interprétations musicales des images, clichés pris sur le vif et méditations chantées sur la puissance de l'art photographique. Sur scène, des modules – construits par les ateliers du théâtre de Caen – esquissent tour à tour un appartement, une chambre noire, un musée. Une évocation poétique, visuelle et musicale d'une femme et de son regard.

Répété, créé et joué au théâtre de Caen pour trois dates, *Vivian : clicks and pics* partira ensuite en tournée en France (Valence, Marseille, Gradignan, Gap, Clermont-Ferrand...).

### > Entretien avec Benjamin Dupé : « Il me fallait faire exister Vivian Maier sur le plateau »

#### Comment avez-vous rencontré Vivian Maier ?

J'ai rencontré Vivian Maier en découvrant d'abord une petite partie de son travail : des photographies prises à l'occasion d'un séjour en France, dans un village des Hautes-Alpes d'où sa mère était originaire. C'est le directeur du festival de musique de Chaillol là-bas qui m'a tout d'abord parlé de Vivian Maier et de l'idée de construire un projet autour d'elle.

Je suis évidemment allé me renseigner sur son travail sur le net et je me suis rendu compte que je connaissais ses photos. Je les avais déjà vues dans des expos mais sans retenir son nom. Leur qualité m'a sincèrement attiré. L'idée d'un projet musical autour de la photographie a germé assez naturellement. Et puis, un nouveau projet est toujours excitant ! C'est quelque chose que je n'avais jamais fait et qui m'attire beaucoup. Travailler sur la vidéo, la musique de film sont des choses courantes, qui se font depuis longtemps. Mais écrire une musique spécialement pour des images arrêtées, poétiquement, cela m'inspirait.

#### Le croisement des genres est au cœur de votre démarche artistique. Ici, l'écriture musicale rencontre l'écriture photographique. Ont-elles des points communs ? Comment les faire dialoguer ?

Elles ont selon moi des points communs subjectifs, dont quelque chose autour de la résonance. Un son est un événement qui arrive au milieu du temps, l'imprime et résonne. Un son a un écho, plusieurs échos d'ailleurs : l'écho acoustique, puis l'écho dans la mémoire. On se rappelle avoir entendu un son. Avec une photographie, il y a aussi quelque chose de cet ordre-là : un corps imprime une pellicule et laisse une trace. La personne poursuit son chemin mais la photo vue la suit. J'ai beaucoup lu sur la photographie, des écrits aussi bien théoriques que philosophiques et poétiques. Les historiens de l'art disent que c'est le premier art qui fixe la personne elle-même et non pas une idée de la personne. En cela, c'est très différent de la peinture puisque c'est vraiment la réalité de la personne qui a été là qui a laissé la trace, non sa représentation. Cette présence du fantomatique dans la photographie, liée à l'absence, au passé, c'est une idée poétique qui habite ma musique depuis très longtemps. Donc, la rencontre s'est faite naturellement.

Je fais également un autre lien entre musique et photographie : le temps de la contemplation. La photographie permet deux temps musicaux. Il y a tout d'abord le temps où elle apparaît. On est alors frappé par la composition d'une photographie, ses lignes, ses contrastes. Comme dans un geste musical, un geste de percussion par exemple, il y a une dynamique. Puis il y a ce second temps où la photographie reste et ne change pas pour laisser la place à une autre photographie, comme pour un film où on a 24 photographies par seconde. Ce temps est alors davantage tourné vers la contemplation : l'œil se promène dans l'image, le cerveau connecte des imaginaires. Il y a quelque chose de suspendu qui me semble bien correspondre avec l'écoute de la musique. C'est ce que je suis en train de travailler au plateau en ce moment, indépendamment de l'aspect opératique, de l'histoire et des personnages : les temps où nous sommes suspendus. La photographie est là et la musique est une sorte d'espace-temps mental pour contempler la photographie.

#### Le texte de Guillaume Poix, *Tout entière*, a également joué un rôle important dans la maturation du projet.

Initialement, j'avais en tête ce projet autour de Vivian Maier. Assez rapidement, cette forme de petit opéra s'est présentée. Il me fallait faire exister Vivian Maier sur le plateau, qu'elle descende de ses photos et s'incarne sur le plateau. J'ai souhaité l'incarner par une chanteuse parce que c'est une figure d'opéra : Vivian Maier est mystérieuse, fantomatique. On ne connaît pas bien sa vie. Mais je voulais également être au présent et la voir incarnée par une photographe vivante, au plateau, qui prend des photos pendant la représentation-même.

Mais j'avais aussi besoin de texte. Dans un premier temps, je m'étais dit que j'allais collecter des interviews, des témoignages sur elle. Je pensais prendre des extraits de texte parlant de

la photographie de Roland Barthes, Jean-Christophe Bailly, etc. Le hasard s'en est mêlé. En recevant la newsletter du *Festival Actoral* à Marseille, un festival dédié aux musiques et écritures contemporaines, j'ai repéré le nom de Vivian Maier. J'ai mené mon enquête, découvert ce texte de Guillaume Poix, *Tout entière*, une pièce de théâtre sur Vivian Maier. Ce texte paraissait plus que me correspondre ! Je retrouvais mes obsessions dans le texte : cette idée de dédoubler Vivian, d'associer la photographie et le fantôme, la mort, une forme d'humour aussi, et ces interrogations : « Qu'est-ce que cela veut dire montrer ses photos après sa mort alors qu'elle-même ne les a jamais vues de son vivant ? », « Que veut dire faire de l'argent avec ça ? Pour ceux qui ont découvert son travail aux États-Unis, c'est devenu un vrai business. » Je suis rentré en contact avec Guillaume Poix, je lui ai expliqué mon projet. Il a tout de suite adhéré et m'a donné l'autorisation, non seulement d'utiliser son texte mais aussi de le couper. Je l'ai adapté pour cet opéra. C'est une véritable chance car c'est un matériau structuré et écrit dans une très belle langue. Un très beau hasard !

### **Vous avez souhaité faire appel à des spectateurs complices. Que signifie cette expression ? Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?**

Dans un processus de création, beaucoup de choses se croisent : celles dont on rêve, celles qui vont faire sens et encore bien plus. En réfléchissant à la scénographie avec Olivier Thomas, nous avons tout d'abord imaginé un espace double qui serait à la fois un espace de jeu mais aussi un espace où montrer les images. Lui comme moi, nous n'allions pas nous satisfaire de tendre un écran pour y projeter un diaporama. Nous voulions quelque chose de plus original, de plus incarné, de plus concret. Nous nous sommes beaucoup questionnés sur la façon dont apparaissent ces images. En vidéo ? Sur des boîtes lumineuses ? Les développe-t-on ? Est-ce que ce sont de grands tirages que l'on déroule ? Cette réflexion nous a conduits vers le musée. Dans un musée, on se promène. Des gens sont assis sur de grands bancs, regardent des œuvres. Nous aimions cette idée d'avoir du public sur le plateau. À la fois, cela pouvait signifier le musée ou la galerie mais aussi cela permettait également de ne pas recréer des dispositifs totalement frontaux. Là, nous recréons une sorte de « trifrontal » avec la salle sur un côté puis des spectateurs sur deux autres côtés de la scène. Nous sommes tous ensemble dans la même histoire ! C'est un dispositif sur lequel je travaille assez souvent.

Au début, ce n'était pas plus que ça ! Mais ayant une photographe sur le plateau, nous ne voulions pas qu'elle photographie uniquement le piano et la chanteuse. Mon idée de départ était qu'elle photographie les spectateurs présents en salle. Mais les questions de lumière, notamment, rendaient cela peu pratique. Puis, nous nous sommes dit que ces gens près de nous sur scène pouvaient également devenir l'objet de photographies et se faire tirer le portrait ! Peaufinant cette idée, nous avons imaginé que ces personnes pourraient être en costumes et faire écho à une photographie célèbre de Vivian Maier. Mais je ne veux pas en dire plus ! Pour moi, cette expression « spectateur-complice » traduit cette interaction avec le spectacle en train de se jouer. Ce ne sont pas des figurants : ils ne sont pas uniquement là pour faire une image.

### **Comment cette nouvelle production s'inscrit-elle dans votre parcours de compositeur en résidence au théâtre de Caen ?**

C'est la première création au sein de la résidence. Nous avons présenté *Du chœur à l'ouvrage* pour La Maîtrise de Caen mais c'était avant que ma résidence au théâtre de Caen ne débute. C'est d'abord une belle preuve de confiance de la part de Patrick Foll, le directeur du théâtre de Caen. Lorsque nous avons discuté de la résidence, j'avais déjà ce projet autour de Vivian Maier en tête. Patrick Foll a trouvé cette idée belle et originale, avançant aussi le fait que la photo à Caen est un vrai sujet sur le territoire avec par exemple la présence d'une structure telle que l'Ardi. Pour une maison lyrique, proposer un opéra autour de la photo est quelque chose d'original, très peu utilisé. Avec le recul, ce médium me semble pourtant être comme une évidence.

Enfin, nous sommes vraiment au cœur du principe de résidence : les décors et les costumes ont été fabriqués par les équipes et les ateliers du théâtre de Caen. Nous sommes au plateau avec la technique durant deux semaines ! Et nous mettons tout en œuvre avec Patrick Foll et son équipe pour que ce spectacle existe auprès du public, de la presse et des professionnels. D'ores et déjà, je peux dire que cet opéra d'aujourd'hui est assuré de partir en tournée pour une quinzaine de dates dans la saison ! Et nous avons envie qu'il existe encore plus loin et longtemps.

*Propos recueillis par le théâtre de Caen, durant les répétitions (mardi 6 octobre 2020).*

### **> Mystérieuse Vivian Maier**

Biographie lacunaire mais œuvre pléthorique. Personnalité secrète et sans attaches mais succès posthume phénoménal. Vivian Maier fascine et intrigue. Elle naît à New York en 1926, d'un père aux racines autrichiennes et d'une mère française. Après le divorce de ces derniers, mère et fille reviennent vivre un temps en France à Saint-Bonnet-en-Champsaur dans les Alpes. Nurse à New York puis à Chicago, Vivian Maier mène une vie solitaire. Rolleiflex ou Leica au cou, regard aiguisé, elle arpente les rues et photographie inlassablement personnes et paysages, constituant sans le savoir une œuvre conséquente dont on ne connaît pas encore tous les clichés – elle aurait produit environ 150.000 images. Des prises de vue qu'elle n'a pas toutes développées, ni cherché à faire connaître de son vivant.

L'histoire de leur découverte commence en 2007 – deux ans avant la mort de Vivian Maier. À la recherche d'informations historiques sur la ville, John Maloof se rend dans une salle d'enchères et fait l'acquisition d'un lot substantiel d'épreuves, de négatifs, de diapositives et de films. Ils sont l'œuvre de Vivian Maier : son garde-meuble avait été saisi pour rembourser ses impayés. Mais il faudra plus d'un an à John Maloof pour découvrir le nom de l'auteure. S'ensuit un engouement passionné chez les collectionneurs, galeristes, éditeurs qui se lancent dans la diffusion de ses photos et de ses films. Des généalogistes entreprennent de retracer sa vie. Le phénomène Vivian Maier commence et fait débat. Peut-on parler d'œuvre si la photographe ne choisit pas elle-même ses tirages ? Quels sont ceux qu'elle aurait retenus ? Protégeant visiblement jalousement sa vie privée, Vivian Maier aurait-elle accepté de voir son œuvre ainsi révéler au grand public ? Et quid de la loi, de la propriété intellectuelle ?

Mystérieuse et insaisissable, Vivian Maier se met pourtant en scène avec malice et ingéniosité dans des photos qui tiennent plus de l'autoreprésentation que du portrait, jouant avec son ombre ou son reflet dans des vitrines, des miroirs. Mais ses images témoignent avant tout d'un regard curieux et empreint d'empathie qui embrasse tous les genres. Elles « montrent une réelle curiosité aux choses du quotidien et une profonde attention aux passants qui croisèrent son regard : les physionomies, les attitudes, les tenues et les accessoires à la mode pour les plus aisés, ou encore les signes de pauvreté pour les plus démunis. Si certains clichés ont été pris à la sauvette, d'autres rendent compte d'une véritable rencontre avec les individus qu'elle a photographiés frontalement et à faible distance. C'est d'ailleurs avec une évidente empathie qu'elle s'est intéressée aux sans-abri et aux marginaux, signant ainsi de troublants portraits dans une Amérique pourtant en plein essor économique. » (« L'Invention de Vivian Maier » Abigail Solomon Godeau, en ligne sur [lemagazine.lejeudepaume.org](http://lemagazine.lejeudepaume.org), 2013).

Si la rencontre avec Jeanne Bertrand, photographe et sculptrice – une amie de sa mère – laisse imaginer une possible influence sur sa pratique, les circonstances qui ont mené cette autodidacte à la photographie, ses motivations, le pourquoi de cette frénésie demeurent mystérieux.

### **> un compositeur en résidence au théâtre de Caen**

Cette nouvelle production du théâtre de Caen s'inscrit au cœur de la résidence du compositeur Benjamin Dupé en ses murs. Après avoir proposé *Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan* en 2014 puis créé et mis en scène le spectacle *Du chœur à l'ouvrage*, autre production du théâtre de Caen, pour La Maîtrise de Caen en 2017,

Benjamin Dupé a débuté sa résidence en 2019. Durant sa saison 19/20, le théâtre de Caen a proposé deux pièces du compositeur virois : *Comme je l'entends* et *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières*, les représentations de cette dernière malheureusement annulées pour cause de confinement.

Soutenue par le ministère de la Culture, cette résidence s'inscrit dans une volonté de faire partager au plus grand nombre la création musicale contemporaine tout en permettant l'accompagnement d'un artiste reconnu sur le plan national, notamment pour son écriture musicale très scénique.

Cette seconde saison est marquée par la création mondiale de *Vivian : clicks and pics*. Benjamin Dupé composera également la pièce *Les Matières ont aussi leur caractère* commandée par l'Orchestre Régional de Normandie et le théâtre de Caen, au programme du concert *Clairs-obscurs*. Rendez-vous jeudi 10 juin.

### > Benjamin Dupé, compositeur et électronique musicale

Compositeur, guitariste et metteur en scène né en 1976, Benjamin Dupé étudie au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il se consacre à la création musicale, au sens large : écriture instrumentale, vocale ou électroacoustique, improvisation et performance, théâtre musical, opéra, conception d'installations et de dispositifs technologiques... Sa vision d'une création musicale qui se joue des frontières entre les disciplines, son sens de la dramaturgie de l'écoute comme sa préoccupation pour la rencontre avec le spectateur le conduisent naturellement à mettre en scène son travail de compositeur.

Il reçoit des commandes de l'État, des Centres nationaux de création musicale, de Radio France, de l'IRCAM, de la SACD, d'ensembles (L'Instant Donné, La Maîtrise de Caen), de metteurs en scène (Declan Donnellan) ou de chorégraphes (Thierry Thieû Niang).

Ses œuvres sont jouées dans les festivals de musique contemporaine (Manifeste-IRCAM, Les Musiques-Gmem, Donaueschingen MusikTage), les institutions lyriques (Festival d'Aix-en-Provence, théâtre de Caen, Opéra de Limoges), les festivals généralistes (Festival d'Avignon), sur les plateaux de nombreuses scènes nationales, dans les musées, en espace public, sur les ondes de la radio, à l'étranger (Mozarteum Salzburg).

Benjamin Dupé a été compositeur associé au Phénix – scène nationale de Valenciennes, au Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national et au Théâtre Durand de Château-Arnoux / Saint-Auban. Il est actuellement en résidence au Théâtre de Caen.

Il a reçu en 2016 le Prix nouveau talent musique de la SACD.

### > Léa Trommenschlager, soprano

Léa Trommenschlager se forme au conservatoire de Strasbourg ainsi qu'à la Musikhochschule de Berlin. En 2011, elle est lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence.

C'est aussi cette année-là qu'elle débute une intense collaboration avec Maxime Pascal et Le Balcon, ensemble faisant dialoguer des compositeurs de tous siècles avec le présent et créant des œuvres de compositeurs d'aujourd'hui. Léa est également une des interprètes fidèles des opéras du compositeur Arthur Lavandier.

À l'opéra, elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que David Marton, Benjamin Lazar, Jean Bellorini et Ted Huffman.

Dans les répertoires de la mélodie et du Lied, on retient l'enregistrement du cycle *Myrthen* de Schumann, avec la complicité du baryton-basse Damien Pass et du pianiste Alphonse Cemin (label B Records).

Léa collabore régulièrement avec l'ensemble Cairn, direction Jérôme Combier ainsi qu'avec Le Poème Harmonique, direction Vincent Dumestre. Elle est également membre du collectif louemusic basé à Strasbourg. Depuis plusieurs années, elle travaille avec le guitariste Marc Ducret sur son projet *Lady M*.

Cette saison 2019/2020, on pourra retrouver la soprano à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Rouen, au Festival Jazzdor de Strasbourg et à l'Opéra de Nancy notamment.

### > Caroline Cren, piano

Originaire du nord de la France, Caroline Cren poursuit ses études musicales au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, en piano dans la classe de Georges Pludermacher et Claire Désert et en musique de chambre avec Christian Ivaldi et Frédéric Stohl. Elle se perfectionne ensuite au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon dans la classe de Gery Moutier.

Passionnée de musique contemporaine, elle est membre de deux ensembles. Depuis 2001, elle fait partie de l'ensemble Cairn, fondé par le compositeur Jérôme Combier. À travers cet ensemble, elle s'engage dans des créations transversales (spectacles avec de la danse, des plasticiens...) et des rencontres avec des musiciens de différentes esthétiques (concerts autour de Marc Ducret, John Hollenbeck ou avec Jozef Dumoulin). Avec Cairn, elle se produit en France (Festival Why note de Dijon, CCN de Montpellier, Atelier du Plateau et Regard du Cygne à Paris, résidence au Théâtre d'Orléans) et à l'étranger (Festival Archipel de Genève, Boréal en Norvège, Villa Médicis en Italie, Almeida Theatre à Londres...)

Depuis 2002, elle est membre de L'Instant Donné, ensemble instrumental de chambre consacré à la création musicale. Dans ce contexte, elle a travaillé avec les compositeurs Daniel d'Adamo, Georges Aperghis, Benjamin Dupé, Stefano Gervasoni, Ramon Lazkano, Karl Naegelen, Frédéric Paltar, Gérard Pesson, Miguel Urquiza, Johannes Schöllhorn... Avec L'Instant Donné, elle joue en France (Festival d'Automne à Paris, la Marbrerie à Montreuil, Festival Musica à Strasbourg, résidence au théâtre Garonne à Toulouse) et à l'étranger (concerts en Argentine, Brésil, Allemagne, Afrique du Sud...).

Elle participe en 2017 à la création de l'opéra pour voix d'enfants *Du chœur à l'ouvrage* de Benjamin Dupé, sur un livret de Marie Desplechin.

### > Agnès Mellon, photographie

« Agnès Mellon prend les choses de travers et c'est ce qui fait son caractère. Non dans la vie, mais en matière de photographie. N'essayez pas de la convaincre d'user d'un traditionnel plan large, ni même d'aborder son sujet par le droit. Non, son truc à elle, c'est le biseauté, le penché, le désaxé, fruit de ce pas de côté qui contribue à révéler les choses sous un autre angle. Tout, dans le travail d'Agnès Mellon, est une affaire de point de vue. Chacun de ses clichés ramène à ce qui fonde le photographe, à cet "œil" qui, au-delà de la technique, lui permet de transcender son métier en art. Qu'elle s'attache aux scènes de danse ou aux spectacles des villes, la photographe marseillaise traque le vrai derrière le fabriqué, privilégie le spontané à l'élaboré. Quel que soit le théâtre où son objectif opère, sa démarche reste la même : se laisser surprendre par ce qu'elle trouve, et non trouver ce qu'elle vient chercher. C'est cette approche sans préméditation qui confère à ses images leur puissance d'évocation et d'émotion. Jouant de la mise en parallèle, du champ et du contre-champ, ses expositions offrent au spectateur une place à part entière. À lui de recomposer, de relier, de combler les vides par le plein de son imagination. De porter à son tour, par le processus réflexif inhérent à la photographie, un regard sur le monde, sur les autres, sur lui. » *Laurence Perez*

### > la presse en parle

« Benjamin Dupé est issu de la musique contemporaine mais il a choisi la scène pour décortiquer notre rapport au son et ouvrir le plus d'oreilles possible à de nouvelles tonalités. »  
*Mouvement*

« Benjamin Dupé, le son dans l'œil. »  
*Le Monde*